

1. La position certainement la plus périlleuse serait celle qui affirmerait que le groupe n'a rien à dire relativement aux questions d'organisation interne à l'éclaircissement desquelles nous nous sommes attachés dans les textes "Du but à la méthode" et "Vie privée, domaine public". Un tel silence semblerait autoriser un système illimité de tolérances. Il engendrerait nécessairement corrélativement un arbitraire personnel, autoritariste et bureaucratique dès que le mouvement serait placé en situation de résoudre et trancher de telles questions. Le Groupe communiste mondial ne peut pas ne pas avoir de position de principe en ce domaine attendu qu'il n'a survécu aux crises successives liées aux conceptions et méthodes de travail que parce qu'il a rejeté, au nom de positions précises et formulées, les errances petites-bourgeoises où certains divaguaient, voulant entraîner l'organisation à leur suite.

2. On ne parviendra pas à concevoir de façon satisfaisante le processus complexe par lequel le militant révolutionnaire adhère au programme communiste sous la forme d'une participation active et disciplinée au réseau organisatif du groupe ou du parti, si l'on ne fait appel, à titre d'explication, qu'à la conscience individuelle du militant. C'est oublier qu'une telle conscience a pour point de départ obligé l'instinct de classe et pour résultat nécessaire la volonté révolutionnaire et c'est négliger qu'elle coexiste dans la structure mentale, affective, etc. du militant avec une foule d'obscures déterminations antagonistes, nées et en permanence entretenues par la forme économique et sociale de production bourgeoise qui engendre l'existence individuelle du militant révolutionnaire. C'est oublier, enfin, que instinct, conscience et volonté, c'est-à-dire les trois déterminations essentielles à partir desquelles on peut définir l'existence du militant communiste, ne sont présents, à l'échelle individuelle, qu'à des degrés divers et selon des rapports différents.

3. Que le parti soit anticipation de la société communiste et que le groupe soit esquisse d'une telle anticipation signifie qu'au parti et dans le groupe le militant noue avec le programme et l'organisation des rapports de conscience et de volonté différents et supérieurs aux rapports bourgeois. Depuis que tout mécanisme démocratique, nécessairement formel et accidentel, statistique et statique, a été définitivement rejeté avec la Gauche communiste d'Italie, le passage du centralisme démocratique au centralisme organique a directement haussé au niveau programmatique les questions organisationnelles trop souvent jusqu'alors abandonnées au hasard et à l'improvisation. S'il est absurde d'abuser de formalisme disciplinaire, il est non moins dangereux d'insinuer que l'obéissance militante, volontaire et spontanée, ne puisse être formulée ni dérivée d'aucun critère décisif. Militant du parti ou du groupe (a plus forte raison quand il s'agit du groupe) le camarade ne cesse pas un instant d'appartenir à la société bourgeoise. Sans doute il serait peu sérieux et réaliste de négliger son influence dans l'organisation: il s'agit au contraire comme une tâche permanente, de l'identifier et de la combattre. Mais, d'autre part, il serait non moins stupide de prétendre que l'adhésion au programme communiste n'ouvre d'autre alternative que la soumission spontanée ou le reniement délibéré.

4. L'unique garantie à la dégénérescence du parti réside dans la fidélité au programme communiste qui s'exprime par l'application et le respect d'un système d'obligations et de limites du Centre et de la périphérie, ainsi que par l'instauration et la continuité de rapports dialectiques entre le sommet et la base de l'organisation. En ce qui concerne les dégénérescences individuelles, elles n'ont pas leur origine chez l'individu mais dans les rapports que celui-ci entretient avec la société bourgeoise et l'organisation révolutionnaire. De tels rapports doivent être conçus de telle façon qu'ils favorisent l'oeuvre militante et ne la contrarient pas en permanence. Le Groupe communiste mondial rejette donc l'idée selon laquelle a/ le militant ne serait qu'une conscience; b/ l'organisation serait la fédération d'individus autonomes sans autres liens entre eux que leur commune acceptation et compréhension du programme communiste. LE MILITANT REVOLUTIONNAIRE ENTRETIENT DONC AVEC LE PROGRAMME COMMUNISTE DES RAPPORTS ORGANISES ET PAS DES RAPPORTS INDIVIDUELS.